

## UNIVERSITE THOMAS SANKARA

Centre d'Etudes, de Documentation  
et de Recherche Economiques et Sociales (CEDRES)

# REVUE ECONOMIQUE ET SOCIALE AFRICAINE

## SÉRIES ÉCONOMIE

Interdépendance entre politique monétaire et politique budgétaire  
au sein de l'Union Economique et Monétaire Ouest Africaine (UEMOA)

Thierno THIOUNE

Sources de crédit, investissements productifs et revenus  
agricoles des ménages ruraux au Burkina Faso

Salimata TRAORE

Impacts de la microfinance verte sur le niveau de conservation  
des forêts et réduction de la pauvreté rurale : une évidence au Bénin

Honorat SATOQUINA

Les déterminants non monétaires des taux d'intérêt débiteurs  
dans l'Union Economique et Monétaire Ouest Africaine

Jean SANON & Noël THIOMBIANO

Croissance économique et chômage :  
évidence empirique de la loi d'Okun dans les pays de l'UEMOA

Ayira KOREM

Influence du pouvoir de marché sur l'efficience des banques dans l'UEMOA  
Influence of market power on the efficiency of banks in WAEMU

C. Toussaint CLABESSI & Magloire LANHA

La REVUE CEDRES-ETUDES « séries économiques » publie, semestriellement, en français et en anglais après évaluation, les résultats de différents travaux de recherche sous forme d'articles en économie appliquée proposés par des auteurs appartenant ou non au CEDRES.

Avant toute soumission d'articles à la REVUE CEDRES-ETUDES, les auteurs sont invités à prendre connaissance des « recommandations aux auteurs » (téléchargeable sur [www.cedres.bf](http://www.cedres.bf)).

Les articles de cette revue sont publiés sous la responsabilité de la direction du CEDRES. Toutefois, les opinions qui y sont exprimées sont celles des auteurs.

En règle générale, le choix définitif des articles publiables dans la REVUE CEDRES-ETUDES est approuvé par le CEDRES après des commentaires favorables d'au moins deux (sur trois en générale) instructeurs et approbation du Comité Scientifique.

La plupart des numéros précédents (71 numéros) sont disponibles en version électronique sur le site web du CEDRES [www.cedres.bf](http://www.cedres.bf)

La REVUE CEDRES-ETUDES est disponible au siège du CEDRES à l'Université Thomas SANKARA et dans toutes les grandes librairies du Burkina Faso et aussi à travers le site web : [www.cedres.bf](http://www.cedres.bf)

## **DIRECTEUR DE PUBLICATION**

Pr Pam ZAHONOGO, Université Thomas SANKARA (UTS)

## **COMITE EDITORIAL**

Pr Pam ZAHONOGO, UTS Editeur en Chef

Pr Noel THIOMBIANO, UTS

Pr Denis ACCLASATO, Université d'Abomey Calavi

Pr Akoété AGBODJI, Université de Lomé

Pr Chérif Sidy KANE, Université Cheikh Anta Diop

Pr Eugénie MAIGA, Université Norbert ZONGO Burkina Faso

Pr Mathias Marie Adrien NDINGA, Université Marien N'Gouabi

Pr Omer COMBARY, UTS

Pr Abdoulaye SECK, Université Cheikh Anta DIOP

Pr Charlemagne IGUE, Université d'Abomey Calavi

## **SECRETARIAT D'EDITION**

Dr Samuel Tambi KABORE, UTS

Dr Théodore Jean Oscar KABORE, UTS

Dr Jean Pierre SAWADOGO, UTS

Dr Kassoum ZERBO, UTS

## **COMITE SCIENTIFIQUE DE LA REVUE**

Pr Abdoulaye DIAGNE, UCAD (Sénégal)

Pr Adama DIAW, Université Gaston Berger de Saint Louis

Pr Gilbert Marie Aké N'GBO, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)

Pr Albert ONDO OSSA, Université Omar Bongo (Gabon)

Pr Mama OUATTARA, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)

Pr Youmanli OUOBA, UTS

Pr Kimséyinga SAVADOGO, UTS

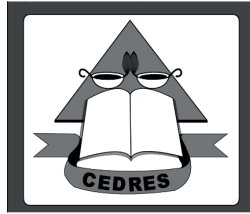
Pr Nasser Ary TANIMOUNE, Université d'Ottawa (Canada)

Pr Noel THIOMBIANO, UTS

Pr Gervasio SEMEDO, Université de Tours

Pr Pam ZAHONOGO, UTS

Centre d'Etudes, de Documentation et de Recherche Economiques et Sociales (CEDRES)



[www.cedres.bf](http://www.cedres.bf)

# **REVUE CEDRES-ETUDES**

Revue Economique et Sociale Africaine

**REVUE CEDRES-ETUDES N°72**

**Séries économie**

**2<sup>ie</sup> Semestre 2021**

# SOMMAIRE

<b>Interdépendance entre politique monétaire et politique budgétaire au sein de l'Union Economique et Monétaire Ouest Africaine (UEMOA).....</b>	<b>07</b>
Thierno THIOUNE	
<b>Sources de crédit, investissements productifs et revenus agricoles des ménages ruraux au Burkina Faso.....</b>	<b>41</b>
Salimata TRAORE	
<b>Impacts de la microfinance verte sur le niveau de conservation des forêts et réduction de la pauvreté rurale : une évidence au Bénin .....</b>	<b>69</b>
Honorat SATOGUINA	
<b>Les déterminants non monétaires des taux d'intérêt débiteurs dans l'Union Economique et Monétaire Ouest Africaine.....</b>	<b>97</b>
Jean SANON & Noël THIOMBIANO	
<b>Croissance économique et chômage : évidence empirique de la loi d'Okun dans les pays de l'UEMOA .....</b>	<b>126</b>
Ayira KOREM	
<b>Influence du pouvoir de marché sur l'efficacité des banques dans l'UEMOA.....</b>	<b>163</b>
<b>Influence of market power on the efficiency of banks in WAEMU</b>	
C. Toussaint CLABESSI & Magloire LANHA	

**Les déterminants non monétaires des taux d'intérêt débiteurs  
bancaires dans l'Union Économique  
et Monétaire Ouest Africaine**

**Jean SANON**

Docteur en économie,  
Université Thomas SANKARA,  
jesadigi@gmail.com

**Noël THIOMBIANO**

Maître de Conférences agrégé en sciences économiques,  
Université Thomas SANKARA,  
thiombinanoel@yahoo.fr

## Résumé

Le fait que les détentes de la politique monétaire n'ont pas d'effet significatif sur le coût du crédit bancaire dans l'Union Economique et Monétaire Ouest Africaine (UEMOA) constitue une préoccupation aussi bien pour les économistes que les autorités politiques et monétaires de l'Union (Diop, 2020). Pour ce faire, cet article a pour objectif d'analyser, sur la base de l'approche de De Bondt (2005) et au moyen de la Méthode des Doubles Moindres Carrées (DMC), les déterminants non monétaires des taux d'intérêt débiteurs bancaires dans l'UEMOA. Les résultats économétriques montrent que les taux d'intérêt débiteurs des banques sont significativement déterminés par la qualité de portefeuille de prêts des banques et le degré d'inertie des taux pratiqués par les banques. Ainsi, pour agir conséquemment sur le coût du crédit bancaire dans l'optique de stimuler la consommation et l'investissement dans l'UEMOA, des mesures non monétaires visant à réduire les facteurs de risque de non remboursement des crédits bancaires sont nécessaires.

***Mots clés :** Politique monétaire, taux directeur de la Banque Centrale, taux débiteur bancaire, qualité de portefeuille de prêt bancaire, degré d'inertie des taux débiteurs.*

*Code JEL: C33, E52, E58, F45*

## Abstract

The fact that monetary policy easing does not have a significant effect on the cost of bank credit in the West African Economic and Monetary Union (WAEMU) is a concern for economists as well as the political and monetary authorities of the Union (Diop, 2020). To this end, this paper aims at analyzing the non-monetary determinants of bank lending rates in the WAEMU, based on the approach of De Bondt (2005) and using the Double Least Squares (DLS) method. The econometric results show that bank lending rates are significantly determined by the quality of banks' loan portfolios and the degree of inertia of the rates charged by banks. Thus, in order to act consistently on the cost of bank credit with a view to stimulating consumption and investment in the WAEMU, non-monetary measures aimed at reducing the risk factors of non-repayment of bank loans are necessary.

**Keywords:** Monetary policy, central bank policy rate, bank lending rate, bank loan portfolio quality, degree of lending rate inertia.

## Introduction

Dans l'Union Monétaire Ouest Africaine (UMOA), les réformes de libéralisation économique et financière engagées au début des années 90, ont été matérialisées par la mise en place d'un dispositif de gestion indirecte de la monnaie et du crédit. Depuis, le recours privilégié aux mécanismes de marché (politique d'*open-market*, interventions sur les guichets permanents de refinancement et libéralisation des conditions de banque) a conféré aux taux d'intérêt directeurs de la Banque Centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest (BCEAO) une place prépondérante en tant qu'instrument de régulation de la liquidité.

L'efficacité d'un tel dispositif de gestion indirecte de la monnaie suppose qu'une modification du taux d'intérêt directeur de la BCEAO engendre une variation des taux bancaires qui influe sur l'investissement et la demande de biens et services. En effet, la littérature enseigne que dans les pays dont le marché financier est en développement et dans un cadre particulier de politique monétaire basée sur le pilotage des taux d'intérêt comme c'est le cas en UEMOA, l'impact des décisions de politique monétaire sur l'activité économique s'opère via l'effet des variations des taux d'intérêt bancaires sur les composantes de la demande globale (Trinnou & Igué, 2015). Dès lors, le degré de transmission entre les taux d'intérêt constitue la clé de voûte de l'efficacité de la politique monétaire (Tadenyo, 2015). Ce mécanisme de transmission du choc de politique monétaire aux taux d'intérêt bancaires est plus généralement connu sous le nom de *pass-through* des taux directeurs sur les taux offerts par les institutions bancaires (Harraou, 2019).

Théoriquement alors, l'on s'attend à ce que toute détente de la politique monétaire manifestée par une baisse du taux directeur de la Banque Centrale s'accompagne d'une baisse du coût du crédit bancaire à l'économie. Or, les faits montrent que dans l'UEMOA, les taux appliqués par les banques à l'économie résistent aux chocs de politique monétaire notamment les modifications du taux directeur de la BCEAO. A titre illustratif, le taux directeur de la BCEAO est passé de 6% en 2005 à 2,5%



en 2015 alors que le taux d'intérêt moyen débiteur des banques, quant à lui, est juste passé de 7,51% à 7,01% sur la même période<sup>1</sup>. Ce qui dénote que la diffusion de la variation du taux directeur de la BCEAO aux taux bancaires est faible. La baisse du coût de refinancement des banques par la Banque Centrale n'entraîne donc pas une baisse conséquente du coût du crédit bancaire à l'économie. Aujourd'hui encore, les taux d'intérêt débiteurs des banques ressortent toujours à des niveaux relativement élevés, en dépit des détentes observées en 2020 par rapport à 2019, compte tenu de l'effort consenti par «la BCEAO qui a baissé son taux directeur à 2%, à compter du 24 juin 2020. Des travaux empiriques ont également validé depuis 2013 cette résistance des taux bancaires aux chocs sur le taux directeur de la BCEAO (Sodokin et Gammadigbé, 2013 ; Kwapil et Scharler, 2010).

Aussi, l'intérêt du papier tient, d'abord, au fait que la littérature tente d'expliquer le faible niveau de passage du taux directeur de la Banque Centrale aux taux d'intérêt bancaires (Bikai & Kenkouo, 2019; Mishra & Montiel, 2016; Mishra, Montiel, & Spilimbergo, 2014) sans envisager que le niveau élevé des taux bancaires pourrait s'expliquer par des facteurs non monétaires relatifs aux comportements internes des Banques.

Ensuite le déphasage dans les faits entre le coût du refinancement des banques auprès de la BCEAO et les taux que les institutions bancaires appliquent à l'économie provoque de plus en plus une grogne généralisée dans l'UEMOA tant de la part des agents économiques que des autorités politiques (Diop, 2020). Disposer alors de nouvelles connaissances à même d'éclairer la décision politique en vue de faciliter un meilleur passage du choc de politique monétaire aux coûts du crédit bancaire relève d'une nécessité avérée.

Enfin, le questionnement soulevé dans cet article procède de l'analyse de l'efficacité de la politique monétaire mise en œuvre dans l'UEMOA, surtout quand on sait que les résultats produits sur l'économie par un choc sur le taux directeur sont dépendants de l'ampleur de la transmission dudit choc sur les taux d'intérêt des banques (Barran, Coudert, & Mojon, 1995).

---

<sup>1</sup> Statistiques tirées de la base de données de la BCEAO

En effet, la BCEAO modifie ses taux directeurs dans le but d'influer sur les taux des banques et de cette manière, d'orienter suivant la conjoncture économique, le comportement de consommation et d'investissement des Agents Economiques Non Financiers. La rigidité des taux bancaires au choc sur le taux directeur de la BCEAO affaiblit le canal monétaire de transmission de la politique monétaire et dilue, par la même occasion, l'efficacité de la gestion indirecte du crédit et de la monnaie dans l'UEMOA. C'est pourquoi, il est important d'appréhender les facteurs non monétaires explicatifs des taux d'intérêt débiteurs des banques et qui sont, de ce fait, la source de la faible répercussion du choc de politique monétaire sur le coût du crédit dans l'UEMOA.

La faible répercussion du choc de politique monétaire aux taux appliqués par les banques en contradiction avec la théorie amène à penser que lesdits taux sont mus par des facteurs qui sont hors de contrôle de la BCEAO. De ce fait, la question de recherche qui émerge des faits stylés ci-dessus relatés est la suivante : les taux d'intérêt des banques sont-ils significativement déterminés par des facteurs non monétaires ?

De ce questionnement, l'objectif du papier est d'analyser les facteurs non monétaires qui déterminent le niveau des taux d'intérêt débiteurs des banques et qui sont, en conséquence, à l'origine du faible pass-through des taux d'intérêt dans l'UEMOA.

A la suite de cette introduction, le reste de l'article est structuré en trois (03) sections. La première section présente la revue de la littérature tandis que la deuxième expose la démarche méthodologique de la recherche. Les résultats sont discutés dans la troisième section et l'article se termine par une conclusion.

## I - Revue de la littérature

Le canal de transmission de la politique monétaire fait appel au mécanisme par lequel un changement de politique monétaire influence le comportement des agents économiques dans le but d'atteindre soit un objectif de croissance, soit un objectif de stabilité des prix. En théorie, les canaux de transmission traditionnels retiennent généralement qu'une décision de politique monétaire peut se répercuter sur la sphère réelle à travers le canal du taux d'intérêt, les canaux des prix d'autres actifs et le canal du crédit. Toutefois selon Landais (2008) il est possible d'identifier d'autres canaux en fonction de la complexité des économies.

Bernanke et Blinder (1992) estiment que les effets de la politique monétaire sur la production et les prix dépendent de la combinaison des effets des trois canaux traditionnels : taux d'intérêt, crédit et taux de change. Autrement dit, les réponses de l'activité et des prix aux chocs de politique monétaire seront amplifiées ou amoindries selon l'intensité de réaction de la demande de monnaie aux variations du taux d'intérêt, selon les réactions des crédits ou selon celles du taux de change. Plusieurs canaux peuvent donc coexister avec des ampleurs différentes dans une économie. Cependant, le canal de taux d'intérêt constitue le principal mécanisme de transmission de la politique monétaire dans le modèle keynésien de base IS/LM, qui sert de référence dans l'enseignement de la macro-économie (Mishkin, 1996). Aussi, le canal monétaire est considéré comme le plus opérant dans les pays en développement et surtout dans un cadre particulier de politique monétaire basée sur le pilotage des taux d'intérêt comme c'est le cas dans l'UEMOA (Mishra et al. 2014, 2016 ; Trinnou & Igué, 2015) (Trinnou & Igué, 2015). C'est pourquoi, Tadenyo (2015) soutient que le degré de transmission entre les taux d'intérêt constitue alors la clé de voûte de l'efficacité de la politique monétaire.

Le canal de taux d'intérêt, appelé canal monétaire, porte sur la façon dont les changements de la politique monétaire appliquée par la BC affectent divers taux d'intérêt des banques secondaires. Dans un cadre de gestion indirecte de la monnaie, le canal monétaire est un mécanisme par lequel, un changement du taux d'intérêt nominal à court terme par la Banque

Centrale influe sur le niveau des prix, la production et l'emploi. Suivant ce canal, une variation du taux d'intérêt court sous le contrôle de la BC induit une variation du spread de termes qui provoquent des effets macroéconomiques sur la sphère réelle tels que la fluctuation de la consommation, de l'investissement et du revenu global mais également de l'inflation (Kashyap, Stein, & Wilcox, 1993). Ce canal peut être décomposé en deux étapes : l'impact du changement du taux directeur sur l'ensemble des taux d'intérêt et l'impact des taux d'intérêt sur l'activité économique et les prix. La première phase permet de décrire comment un changement du taux directeur est transmis aux taux débiteur et créateur sur le long terme (Harraou, 2019).

On peut retenir que le canal de taux d'intérêt se concentre donc sur la façon dont les modifications de la politique des taux d'intérêts menée par la banque centrale affectent les taux appliqués par les banques secondaires. Le canal monétaire constitue le canal principal dans la théorie keynésienne formalisée par le modèle IS-LM et détermine comment la politique monétaire agit sur le coût des ressources que les banques se procurent, à court terme, sur les marchés monétaires ou, à long terme, sur les marchés financiers (Mishkin, 1996). En dernier ressort, ces coûts supportés par les banques sont répercutés sur les taux d'intérêt auxquels elles prêtent des ressources aux AENF en besoin de financement.

Dans l'UEMOA, cette répercussion des variations du taux directeur de la Banque Centrale sur les taux des banques commerciales s'est révélée faible au point de susciter l'indignation des autorités politiques (Diop, 2020). Les facteurs monétaires sous le contrôle de la Banque Centrale apparaissent alors non significatifs dans l'explication du niveau des taux d'intérêt débiteurs c'est-à-dire du coût du crédit bancaire dans l'UEMOA. D'où la nécessité de la réflexion en vue de capter les facteurs qui expliquent la signification du niveau des taux d'intérêt débiteurs dans l'espace UEMOA.

Des efforts ont été faits dans la littérature en vue de comprendre pourquoi le canal du taux d'intérêt est obstrué. Dans ce sens, des auteurs attribuent le faible *pass-through* des taux d'intérêt à des facteurs d'ordre institutionnel ou financier (Harraou, 2019; Cottarelli & Kourelis, 1994;

Mojon, 2001). Il s'agit, entre autres, de la structure des dépôts bancaires, du niveau de la pression concurrentielle, de l'inflation, du comportement de la BC, et du niveau d'activité économique. Mojon (2001) défend que la structure de la dette d'une économie explique la vitesse de transmission des impulsions monétaires sur les taux bancaires. Dans une économie où la structure des dépôts est composée essentiellement de taux variables, l'ajustement des taux bancaires en réaction aux chocs de la politique monétaire se fait de manière plus rapide. A contrario, si les dépôts sont rémunérés majoritairement à des taux fixes, le *pass-through* devrait être relativement faible (Harraou, 2019).

La concurrence entre les banques est également apparue dans la littérature comme pouvant déterminer le *pass-through des taux d'intérêt* (Bikaï & Kenkouo, 2019). Cottarelli et Kourelis (1994), soutiennent ainsi que c'est le degré de concurrence du marché bancaire qui détermine le degré de transmission des chocs monétaires aux taux bancaires. Pour eux, plus la concurrence est plus ou moins forte, le *pass-through* devrait être plus ou moins complet. Par exemple, en zone euro, la concurrence a contraint les banques à répercuter plus rapidement des baisses des taux du marché monétaire sur les taux débiteurs et les hausses des taux du marché monétaire sur les taux créditeurs (Mojon, 2001). Pour finir, Bouvatier (2018), sur la question, conclut que le degré de gradualisme de la politique monétaire caractérise la dynamique du taux du marché monétaire et de ce fait les rigidités sur les taux d'intérêt des crédits constituent un facteur déterminant du *pass-through* des taux bancaires.

Plus spécifiquement dans l'UEMOA, les études réalisées sur la question ont plutôt essayé d'évaluer le *pass-through* des taux directeurs de la BCEAO sur les taux pratiqués par les banques (Sodokin et Gammadigbé, 2013 ; Bationo, 2018). Mais surtout à l'analyse, la littérature s'attarde sur ce qui peut expliquer le faible effet du taux directeur de la banque centrale que ce qui peut expliquer le niveau des taux d'intérêt et qui pourrait expliquer, en dernier ressort, la rigidité desdits taux au choc de politique monétaire. C'est dans ce sens que cet article apporte du nouveau dans la réflexion en analysant les facteurs hors du contrôle de la BCEAO qui déterminent le niveau des taux d'intérêt dans l'UEMOA.

Pour ce faire l'article fait la présupposition que les taux d'intérêt débiteurs des banques dans l'UEMOA sont significativement déterminés par des facteurs non monétaires plus spécifiquement le degré d'inertie des taux débiteurs bancaires (Bouvatier, 2018 ; Stiglitz et Weiss, 1981) et la qualité de portefeuille de prêts des banques mesurée par le rapport entre les crédits en souffrance bruts et le total des crédits (Trinnou et Igué, 2015).

## 2. Méthodologie

### 2.1 - Modélisation

L'analyse de la transmission du taux directeur de la BCEAO aux taux bancaires s'appuie, du point de vue théorique sur le canal monétaire de la transmission de la politique monétaire à l'activité économique. Pour ce faire, le soubassement théorique dans ce papier procède de l'approche de « Cost of funds » (De Bondt, 2005) qui formalise la transmission du taux d'intérêt sur le marché monétaire vers les taux débiteurs et créditeurs.

L'équation de base se présente ainsi qu'il suit :

$$i_t = \mu + \beta tmm_t + u_t \quad (1)$$

avec  $i_t$  les différents taux bancaires,  $tmm_t$  le taux interbancaire représentant le taux directeur de la Banque Centrale,  $u_t$  représente le terme d'erreurs,  $\mu$  une constante (Taux de marge),  $\beta$  étant coefficient (positif) saisissant le degré de transmission du choc sur le taux directeur de la Banque Centrale aux taux bancaires.

Sur la base de ce modèle théorique et de la revue de la littérature, le modèle empirique retenu dans ce papier lie le taux d'intérêt des banques, en plus de la variable de politique monétaire, principalement aux variables non monétaires (Trinnou et Igué, 2015 ; Bouvatier 2018) et aux facteurs relatifs à l'environnement socio-politique tels que la stabilité politique et le niveau de la corruption (Keho, 2012). Il se présente comme suit :

$$tdmb_t = \alpha_1 tmb_{t-1} + \alpha_2 tmm_{t,t} + \alpha_3 inf_{i,t} + \alpha_4 tdp_{i,t} + \alpha_5 tcmb_{i,t} + \alpha_6 st_{i,t} + \alpha_7 corr_{i,t} + \varepsilon_t \quad (2)$$

Avec  $tdmb$  le taux d'intérêt débiteur moyen des banques,  $tdmb_{t-1}$  le taux débiteur moyen des banques retardé d'une période saisissant le degré d'inertie des taux débiteurs bancaires,  $tmm$  le taux du marché monétaire,  $inf$  le taux d'inflation,  $tdp$  le taux de dégradation du portefeuille de prêt des banques indiquant le niveau de qualité du portefeuille de prêts des banques,  $tcmb$  le taux créditeur des banques,  $st$  le niveau de stabilité du gouvernement du pays et  $corr$  l'indicateur du niveau de corruption dans le pays.

La variable endogène est le taux d'intérêt débiteur des banques ( $tdmb$ ) qui constitue le coût auquel les banques prêtent de l'agent aux AENF. Du fait que la problématique soulevée, elle est relative à la cherté du coût du crédit bancaire dans l'UEMOA.

La variable de politique monétaire est le taux directeur de la BCEAO. Toutefois, par rapport au modèle théorique, en lieu et place du taux du marché interbancaire, nous retenons comme taux directeur de la BCEAO, le taux d'intérêt minimum de soumission aux opérations d'Open-Market (appels d'offres) approximé, comme l'ont déjà fait d'autres auteurs (Sodokin & Gammidigbe, 2013; Harraou, 2019) par le taux du marché monétaire ( $tmm$ ). Le choix de retenir le taux de soumission aux opérations d'Open-Market comme taux directeur de la BCEAO dans cet essai se justifie par le fait que les banques recourent plus aux opérations d'Open-Market qu'à celles sur le guichet du prêt marginal. En effet, de mars à septembre 2018, le guichet de prêt marginal n'a pas été actif au contraire des opérations sur le marché monétaire (Confère annexe 1). Théoriquement, le taux du marché monétaire a un effet positif sur le taux d'intérêt débiteur des banques.

Dans ce modèle empirique, les déterminants non monétaires, donc hors de contrôle de la BCEAO, sont le degré d'inertie des taux d'intérêt et la qualité de portefeuille de prêt des banques :

- le degré d'inertie des taux débiteurs bancaires ( $tdmb_{t-1}$ ) (Stiglitz et Weiss, 1981) est mis en évidence par Bouvatier (2018) pour expliquer le niveau du pass-through des taux d'intérêt, et ;

- la qualité de portefeuille de prêts des banques noté *tdp* est mesurée par le rapport entre les crédits en souffrance bruts et le total des crédits (Abdou, 2002). Trinnou et Igué (2015) estiment qu'il y a une relation non linéaire entre la qualité de portefeuille (*tdp*) et le taux d'intérêt débiteur moyen des banques (*tdmb*). Pour ces auteurs, au-delà du seuil de 18,82%, les banques de l'UEMOA deviennent insensibles en termes d'offre de crédit à la baisse du taux directeur par la BCEAO. Dans le prolongement de leur résultat, ce papier permet de quantifier cette relation soit-elle linéaire ou pas.

Le degré d'inertie des taux d'intérêt et la qualité de portefeuille de prêt des banques constituent, alors, les principales variables d'intérêt dans ce papier. Mais, au-delà des variables d'intérêt ci-dessus décrites, des variables de contrôle sont prises en compte dans le modèle empirique en vue de cerner non seulement l'environnement macroéconomique mais aussi celui socio-politique :

- le taux d'inflation (*inf*) est pris en compte dans le modèle empirique du fait de l'objectif final poursuivi par la BCEAO qui procède de la recherche de la stabilité des prix (Friedman, 1968) ;
- la dette des Banques vis-à-vis des AENF (Harraou, 2019; Mojon, 2000). Il s'agit ici de prendre en compte dans le modèle empirique, le coût de l'épargne mobilisée auprès des AENF à travers le taux auquel les banques rémunèrent les dépôts des AENF c'est-à-dire le taux créditeur des banques. Cette variable notée *tcmb* ;
- des variables saisissant l'environnement politico-institutionnel dans lequel opèrent les banques sont également utilisées afin de tester la solidité des résultats obtenus. En effet, dans la littérature, il est admis que la stabilité macroéconomique et la libéralisation financière ne sont pas suffisantes pour approfondir les secteurs financiers et tirer la croissance, et que ces politiques devraient être accompagnées d'autres réformes institutionnelles (Keho, 2012). Ici la stabilité du gouvernement (*st*) mesure l'aptitude des pouvoirs publics à éviter des crises et à se maintenir en place le temps nécessaire mais conformément aux textes fondamentaux en vigueur (constitutions nationales) afin de réaliser les programmes qu'ils ont prévus.



L'indicateur de corruption (*corr*) quant à lui mesure l'ampleur de la corruption et la manière avec laquelle le pouvoir public est exercé à des fins privées. Ces indicateurs sont notés sur des échelles variables avec une note élevée indiquant une meilleure qualité institutionnelle et collectés sur la base de données du Guide International du Risque Pays<sup>2</sup>.

Les résultats des différents tests de racine unitaire (Confère Annexe) révèlent que toutes les séries sont stationnaires à niveau. Ce qui dénote de l'absence de relations de cointégration entre les séries. De ce fait et en raison de la présence de la valeur retardée de la variable expliquée dans le modèle, nous recourons à la Méthode des Doubles Moindres Carrées pour l'estimer. Ainsi, comme variables instrumentales, nous avons utilisé la masse monétaire (M2) et sa valeur retardée d'une période. Pour tester la robustesse des résultats économétriques, la méthode des moments généralisées est utilisée comme méthode alternative.

## **2.2 - Les données et sources**

Ce papier utilise des données secondaires mensuelles, collectées auprès de la BCEAO sauf les statistiques sur la corruption et la stabilité politique tirées du Guide international risque Pays (ICRG), afin d'estimer l'effet de facteurs hors de contrôle de la BC sur les taux d'intérêt débiteurs des banques dans l'UEMOA. Lesdites données couvrent la période allant de 2010 à 2018 et sont sous le format panel et concernent les pays de l'UEMOA, espace d'émission de la BCEAO, excepté la Guinée-Bissau<sup>3</sup>.

---

<sup>2</sup> International Country Risk Guide (ICRG)

<sup>3</sup> Les données sur la Guinée-Bissau souffrent de disponibilité sur de longues périodes dans la base e données de la BCEAO.

Les résultats liés aux statistiques descriptives sont appréhendés à travers le tableau 1.

*Tableau 1 : Statistiques descriptives des données.*

Variable	Obs	Moyenne	Ecart-type.	Min	Max
<i>tdmb</i>	672	8,466	1,808	5	13,06
<i>tmm</i>	672	3,119	,544	2,3	4,65
<i>tdmb</i> sur court terme	672	8,125	2,044	1,13	13,69
<i>tdmb</i> sur 5-10 ans	672	8,995	1,446	1,11	14,12
<i>inf</i>	672	2,372	3,209	-5	14,1
<i>tdp</i>	672	0,167	,216	,013	1,172

Source : Auteur

Sur la période d'études et à la lecture du tableau 1, dans l'UEMOA le taux débiteur s'établit en moyenne à 8,466 avec un minimum de 5 et un maximum de 13,06. L'écart-type de 1,8 traduit le fait que les différences entre les pays s'agissant du niveau d'intérêt que les banques appliquent sur les crédits ne sont pas larges. Le taux du marché monétaire mensuel est en moyenne de 3,119 entre janvier 2010 et décembre 2018. Le directeur de la BCE s'est établi en moyenne à 0,3 de 2012 entre 2012 et 2017 en zone euro. Il ressort également sur la période d'étude que le taux d'inflation est en moyenne de 2,372 avec un minimum -5 de et un maximum de 14,1.

Des graphiques appuyant les statistiques descriptives ci-dessus présentées sont consignés en Annexe 2.

### 3 – Résultats et discussion

Le tableau 2 résume les résultats de l'estimation de l'équation (2) par la méthode des DMC :

**Tableau 2 : Estimation de l'effet des facteurs non monétaires sur le taux débiteur bancaire par la méthode des DMC.**

Variable dépendante : Taux débiteur moyen des banques ( $tdmb_t$ )			
Variables explicatives	1	2	3
$tdmb_{t-1}$	- 0,697*** (0,0909)	- 0,724*** (0,0930)	- 0,740*** (0,0926)
$tmm_t$	0,468*** (0,0422)	0,465*** (0,0422)	0,464*** (0,0421)
$inf_t$	0,0444*** (0,0111)	0,0446*** (0,0110)	0,0464*** (0,0113)
$tcmb_t$	-0,195 (0,0596)	-0,186 (0,0599)	-0,183 (0,0599)
$tdp_t$	2,644*** (1,041)	2,820*** (1,033)	2,972*** (1,026)
$st_t$		0,0378* (0,0193)	0,0504* (0,0263)
$corr_t$			-0,0545 (0,0773)
Observations	658	658	658
R-squared	0,572	0,573	0,572
Nombre de pays	7	7	7
Instruments			
Cragg-Donald F statistic	698,805	664,511	630,756
Stock-Yogo (at 0% level)	19,93	19,93	19,93
Sargan statistic	0,2725	0,1629	0,1182

Notes : (\*\*\*) Significatif à 1%, (\*\*) significatif à 5% et (\*) significatif à 10%.

- (1) est le modèle sans les variables prenant en compte l'environnement politico-institutionnel
- (2) en plus des variables de (1) prend en compte la stabilité du gouvernement ( $st$ )
- (3) en plus des variables de (2) prend en compte le niveau de corruption ( $corr_t$ )

### 3.1. Adéquation globale du modèle et significativité des coefficients

A la lecture du tableau n°3, la valeur critique de la statistique de Stock-Yogo, est inférieure à celle de Graig-Donald à 10%, ce qui traduit le fait que le bon instrument a été utilisé, le test d'identification faible est, de ce fait, validé. Aussi, la probabilité du test de Hansen est de 0,2725 ; on ne peut donc pas rejeter l'hypothèse nulle de la validité des instruments.

S'agissant de la significativité individuelle des coefficients, il ressort de la régression économétrique que le coefficient de la valeur retardée d'une période du taux débiteur moyen des banques est significatif et négatif au seuil de 1%. Il en est de même pour le taux du marché monétaire qui est significatif mais positif au seuil de 1%. Un choc positif de 1 point de pourcentage sur le taux directeur de la BCEAO entraîne une augmentation de 0,468 point de pourcentage du taux d'intérêt débiteur moyen des banques dans l'UEMOA. Il en est de même pour le coefficient du taux de dégradation de portefeuille des banques, positif et significatif au seuil de 1%. Quand le portefeuille des banques se dégrade d'un point de pourcentage, le taux débiteur des banques augmente de plus de deux points de pourcentage. Le coefficient du taux d'inflation est positif et significatif au seuil de 1%. Quand le taux d'inflation augmente de 1%, le taux d'intérêt débiteur des banques augmente de 0,04 point.

Les coefficients du taux créditeur des banques et du niveau de la corruption ne sont pas significatifs dans l'explication des variations du taux d'intérêt débiteur des banques. Une variation marginale du niveau de ces variables n'a donc pas d'incidence significative sur le niveau du taux d'intérêt débiteur des banques.

L'estimation de l'équation 1 par la GMM en tant que méthode alternative a donné des résultats bien similaires à ceux de la méthode DMC tel que le montre le tableau 3.

**Tableau 3 : Estimation de l'effet des facteurs non monétaires sur le niveau du taux débiteur des banques dans l'UEMOA par la méthode GMM-System.**

Variables explicatives	Taux débiteur moyen des banques		
	1	2	3
Taux débiteur à t-1	- 0,675*** (0,101)	- 0,617** (0,108)	- 0,707** (0,108)
Taux du marché monétaire	0,401*** (0,154)	0,448*** (0,156)	0,425*** (0,163)
Taux d'inflation	0,0517*** (0,0177)	0,0366** (0,0179)	0,0312 (0,0210)
Taux créditeur moyen	-0,0387 (0,162)	-0,0598 (0,160)	-0,0527 (0,160)
Taux de dégradation du portefeuille	2,044*** (1,041)	2,320*** (1,533)	2,372*** (1,596)
Niveau de stabilité politique		0,778*** (0,208)	0,738*** (0,223)
Niveau de la corruption			0,212 (0,434)
Constant	3,684*** (1,119)	-0,879 (1,641)	-0,911 (1,639)
Observations	665	665	665
Nombre de pays	7	7	7
Wald chi2(5) = 725.71      Prob > chi2 = 0.000			
Arellano-B Arellano-Bond test for AR(1) in first differences : z = -6,66      Pr > z = 0,000			
Arellano-Bond test for AR(2) in first differences: z = 0.09      Pr > z = 0.929			
Sargan test of overid. Restrictions : chi2(16) = 33,46      Prob > chi2 = 0,45			

Note: \*  $p < 0,05$  ; \*\*  $p < 0,01$  ; \*\*\*  $p < 0,001$

### **3.2 -Confirmation du faible pass-through dans l'UEMOA.**

Conformément au modèle de base de De Bondt (2005), quand le coefficient du taux directeur de la Banque centrale tend vers 1, cela indique une transmission pratiquement intégrale du choc sur le taux directeur au taux bancaires. Dans ce papier, le coefficient du taux du marché monétaire qui tient lieu du taux directeur de la BCEAO est ressorti à 0,468 (suivant le tableau 2) de loin donc inférieur à 1. De ce résultat, il ressort que si le taux directeur baisse de 1%, les taux d'intérêt débiteurs des banques baissent moins que proportionnellement de 0,47. Ce qui traduit bien que la transmission du choc de politique monétaire de la BCEAO aux taux appliqués par les banques à l'économie soit faible dans l'UEMOA (Diop, 2020). De ce fait, on peut tirer la conclusion que le canal monétaire est obstrué en UEMOA. Ce qui conforte la position de Bernanke et Gertler (1995) pour qui la prédominance d'effectivité macroéconomique du canal du taux d'intérêt ne trouve pas de preuve irréfutable. A contrario, ce résultat infirme la thèse qui stipule que dans les pays en développement, au marché financier précaire, le canal monétaire est actif (Trinnou & Igué, 2015) .

### **3. 2 – Les déterminants non monétaires des taux d'intérêt débiteurs des banques à l'origine de la résilience des banques au choc de politique monétaire.**

Des résultats économétriques obtenus dans le tableau 2, l'inertie des taux débiteurs et la qualité du portefeuille des prêts bancaires sont des facteurs non monétaires qui déterminent significativement le niveau des taux d'intérêt bancaires dans l'UEMOA. Au constat, ces déterminants non monétaires du niveau des taux d'intérêt relèvent du comportement internes des banques.

#### **3.2.1- La résistance des taux débiteurs au choc exogène.**

La significativité du taux d'intérêt débiteur bancaire retardé d'une période traduit le fait que les banques pratiquent à l'image de la BCEAO, le lissage des taux d'intérêt qu'elles appliquent aux AENF. Le signe négatif du coefficient exprime une sorte de force de rappel, de retour vers la valeur

initiale en cas de choc exogène. Ce qui signifie que quand le coût du refinancement à la BCEAO varie, les banques restent attachées aux taux en vigueur. Pour Stiglitz et Weiss (1981), cette rigidité des taux bancaires aux variations des taux directeurs de la BC est liée à l'asymétrie informationnelle au niveau du marché bancaire pouvant conduire au rationnement du crédit. En effet, la probabilité d'avoir un défaut de paiement augmente d'autant que les taux d'intérêt sont élevés. Alors, toute hausse des taux d'intérêt débiteurs est susceptible de provoquer des risques de portefeuille de prêt, ce qui conduit les institutions bancaires à maintenir leurs taux débiteurs stables. Dans le sens inverse, les banques résistent à baisser leurs taux à la suite d'une baisse du taux directeur de la BCEAO. Cela s'explique par la faible concurrence bancaire dans l'Union du fait que le secteur bancaire y est fortement oligopolistique (Dannon & Lobeze, 2014).

Ainsi, si la BCEAO peut modifier ses taux directeurs selon l'orientation qu'elle désire imprimer à l'économie, il revient aux banques de second rang d'assurer le relais de la politique monétaire en ajustant les taux débiteurs aux conditions de refinancement. Dans le contexte présent de la libéralisation financière, cette mission devient plus complexe dans la mesure où la maximisation de profit à court terme peut pousser les banques à amplifier (amortir) les hausses (baisse) des taux directeurs du fait de la concurrence imparfaite du secteur.

### **1.2.2 – Les crédits en souffrance : source de résilience des banques.**

La régression économétrique résumée dans le tableau 2 a montré que quand le portefeuille de prêt des banques se dégrade, celles-ci procèdent au relèvement des taux qu'elles appliquent aux agents économiques non financiers. Cela traduit le fait que la qualité du portefeuille des prêts est importante pour les banques dans la détermination des taux qu'elles appliquent à leurs clients. La dégradation du portefeuille de crédit des banques est donc un facteur qui concourt à amortir les effets de choc exogène notamment de politique monétaire sur les taux d'intérêt bancaires. En effet, les créances en souffrance détériorent la capitalisation des banques puisqu'elles sont déduites des fonds propres de base. Et le repli des fonds propres affecte négativement la solvabilité des banques. Alors,

les banques pour se protéger et être en phase avec leur niveau de solvabilité rehaussent les taux d'intérêt qu'elles appliquent aux clients dans la logique de décourager la demande. Une augmentation des taux d'intérêt débiteurs de 1% entraînant, à terme, une baisse de la qualité des crédits de l'ordre de 0,6% (Abdou, 2002), les banques anticipent alors une dégradation supplémentaire de leur portefeuille et deviennent inflexibles aux chocs exogènes notamment monétaire.

Toutefois, pour certains auteurs, la résilience de banques face aux chocs monétaires intervient après un certain seuil de dégradation de leur portefeuille (Trinnou et Igué, 2015 ; Asli et Enrica (1998).

C'est dire donc que plus le poids de la clientèle douteuse augmente, plus le crédit est cher en UEMOA. En conséquence, la prise de mesures non monétaires en vue de réduire les risques de non-remboursement ou de retard de remboursement sont de nature à favoriser la réceptivité des banques au choc de politique monétaire.



## Conclusion

Dans l'UEMOA, les statistiques montrent que le choc de politique monétaire de la BCEAO ne se transmet que faiblement aux taux appliqués par les banques sur les prêts accordés à leurs clients. L'objet de cet article analyse les effets des facteurs non monétaires sur le niveau des taux d'intérêt débiteurs bancaires et par ricochet, démontre que ces facteurs non monétaires sont à l'origine de l'obstruction du passage du choc de politique monétaire au coût du crédit bancaire dans l'UEMOA.

Sur la base de l'approche de De Bondt (2005) et au moyen de la méthode des doubles moindres carrées (DMC), les principaux résultats indiquent que l'inertie des taux bancaires au choc exogène et la gestion des crédits en souffrance sont des facteurs de fonctionnement interne aux banques qui déterminent significativement le niveau des taux d'intérêt dans l'UEMOA. Le comportement résilient des banques explique, donc, l'incomplétude de la transmission monétaire par le canal monétaire dans l'Union.

La BCEAO recourant aux mécanismes de marché dans la conduite de la politique monétaire se retrouve, dès lors, impuissante à agir sur le comportement des AENF, les banques absorbant les chocs de politique monétaire notamment l'évolution du taux directeur.

Pour un meilleur passage du taux directeur de la BCEAO aux taux bancaires, des dispositions doivent être prises pour assurer une meilleure qualité du portefeuille des prêts bancaires. Cela appelle la mise en place de mécanismes innovants et efficaces permettant de juguler la difficulté pour les banques à évaluer la solvabilité des entreprises emprunteuses sur de longues périodes, car les données comptables fournies pour les demandes de prêt sont généralement mal fournies et peu vérifiables.

Cet article a permis d'analyser des facteurs non monétaires déterminant significativement le niveau des taux d'intérêt et obstruant en conséquence le canal monétaire dans l'UEMOA. Cependant, il comporte quelques insuffisances dont la prise en compte dans une recherche future pourrait aider à éclairer davantage la prise de décision en termes de conduite de politique monétaire appliquée dans l'UEMOA. Il s'agit, entre autres, de la prise en compte des différentes maturités des taux d'intérêt comme les taux

de long terme qui sont plus à même de déterminer l'investissement et partant la croissance économique. Il pourrait s'agir aussi d'analyser l'articulation de la politique budgétaire qui est propre à chaque Etat et la politique monétaire qui est commune aux Etats de l'UEMOA afin de s'assurer que l'une n'agit pas en contre-sens de l'autre sur le marché et donc sur le niveau des taux d'intérêt.

## Bibliographie

Abdou, R. (2002). Les déterminants de la dégradation du portefeuille des banques : une approche économétrique et factorielle appliquée au système bancaire nigérien. *Notes d'information et statistiques, BCEAO*(528).

Arellano, M., & Bond, S. (1991). Some tests of specification for Panel Data: Monte carlo evidence and an Application to employment equations. *Review of Economic Studies*, 58(2), 277-297.

Asli, D., & Enrica, D. (1998). The determinants of banking crises in developing and developed countries. *IMF Staff Papers*, 45(1), 3-30.

Aubin, C., Diouf, I., & Pepin, D. (2010). Inertie de la politique monétaire dans la zone. *Economies et Sociétés, Séries Monnaie*, 44(6), 831-860.

Barran, F., Coudert, V., & Mojon, B. (1995). Taux d'intérêt, spreads, comportement bancaire : les effets sur l'activité réelle. *Revue économique*, 46(3), 625-634.

Bationo, B. (2018). *Politique monétaire et de change : Le franc CFA, un choix optimal pour l'union monétaire ouest-africaine?* Paris: L'Harmattan.

Bernanke, B., & Gertler, M. (1995). Inside the black box: the credit channel of monetary policy transmission. *The Journal of Economic Perspectives*, 9(4), 27-48.

Bikai, J. L., & Kenkouo, G. A. (2019). Analyse et évaluation des canaux de transission de la politique onétaire dans la CEMAC : une approche SPVAR-X. *Mondes en développement*(185), 109-132.

- Bikai, L., & Kenkouo, G. (2019). Analyse et évaluation des canaux de transmission de la politique monétaire dans la CEMAC : une approche SPVAR-X. *Mondes en développement*(185), 109-132.
- Blot, C., & Labondance, F. (2013). Politique monétaire unique, taux bancaires et prix immobiliers dans la zone euro. *Revue de l'Observatoire Française de la Conjoncture Economique (OFCE)*, 2(128), 189-215.
- Blundell, R., & Stephen, B. (1998). Initial conditions and moment restrictions in dynamic panel data models. *Journal of Econometrics*, 87(1), 115-143.
- Bouvatier, V. (2018). Détermination du pass-through du taux monétaire sur le taux des crédits : le comportement de la banque centrale importe-t-il? *Revue Economique*, 69(4), 615-634.
- Cottarelli, C., & Kourelis, A. (1994). Financial structure, bank lending rates, and the transmission mechanism of monetary policy. *Staff Paper*, 41(4), 587-623.
- Dannon, P., & Lobeze, F. (2014). La régulation bancaire dans l'Union économique et monétaire ouest-africaine est-elle efficace. *Revue d'économie financière*, 4(116), 279-304.
- De Bondt, G. (2005). Interest rate pass-through: Empirical results for the Euro Area. *German Economic Review*, 6(1), 37-78.
- Diop, L. (1998). L'impact des taux directeurs de la BCEAO sur les taux débiteurs des banques. *Notes d'informations et statistiques de la BCEAO*(483).
- Diop, M. (2020, Décembre 31). *Uémoa: les taux d'intérêt provoquent une grogne généralisée*. Afrimag: <http://www.afrimag.net>, visité le 9 janvier 2021.
- Friedman, M. (1968). The role of monetary policy. *American economic review*(58), 1-17.
- Hannan, T., & Berger, A. (1991). The rigidity of prices: evidence from the banking industry. *American Economic Review*, 938-945.

Harraou, K. (2019). Analyse du pass-through du taux d'intérêt au Maroc. *Journal of Economics and Finance*, 10(4), 27-43.

Huelsewig, O., Mayer, E., & Wollmershauser, T. (2006). Bank behavior and the cost channel of monetary transmission. *CESIFO Working Paper*, 1813.

Hurlin, C., & Mignon, V. (2005). Une synthèse des tests de racine unitaire sur données de panel. *Economie et Prévision*, 5(171), 253-294.

Kashyap, A., Stein, J., & Wilcox, D. (1993). Monetary Policy and Credit Conditions: Evidence from the Composition of External Finance. *American Economic Review*(83), 78-98.

Keho, Y. (2012). Le rôle des facteurs institutionnels dans le développement financier et économique des pays de l'UEMOA. *Revue Economique et Monétaire*, BCEAO(12), 9-45.

Kwapil, C., & Scharler, J. (2010). Interest Rate Pass-Through, Monetary Policy Rules and Macroeconomic Stability. *Journal of International Money and Finance*, 29(2), 236-251.

Mélicz, J. (1975). Une étude économétrique de la demande de crédit bancaire en France. *Revue d'économie politique*, 85(1), 84-116.

Mishkin, F. S. (1996). The channels of monetary transmission : Lessons for monetary policy. *National Bureau of economic research, Working Paper*(5464).

Mishra, P., & Montiel, P. J. (2016, August 16,17). Monetary transmission in developing countries : evidence from India. *IMF Working Paper*.

Mishra, P., Montiel, P. J., & Spilimbergo, A. (2014). Monetary policy and bank lending rates in low-income countries : Heterogenous panel estimates. *Journal of development Economic*(111), 117-131.

Mojon, B. (2000, Novembre). Financial Structure and the Interest Rate Channel of ECB Monetary Policy. *Working Paper, European Central Bank*(40).

Mojon, B. (2001). Structures financières et canal des taux d'intérêt de la politique monétaire dans la zone euro. *Economie et Prévision*(147), 89-113.

Nubukpo, K. (2002). L'impact de la variation des taux d'intérêt directeurs de la BCEAO sur l'inflation et la croissance dans l'UMOA. *Notes d'information et statistiques, UMOA/BCEAO*(526).

Ouedraogo, S. (2011). *BANQUES ET TRANSMISSION MONETAIRE DANS L'UEMOA : Effets des bilans bancaires, de la concentration bancaire et de l'excès de liquidité bancaire sur l'efficacité de la politique monétaire de la BCEAO*. Thèse de doctorat, Université d'Auvergne Clermont-Ferrand I, Clermont-Ferrand I.

Sargan, J. (1958). The estimation of economic relationships using instrumental variables. *Econometrica*, 26, 993-415.

Sodokin, K., & Gammdigbe, V. (2013). A la recherche de la dynamique du pass-through des taux d'interet dans l'uemoa. *Revue Economique et Monétaire*(10), 8-40.

Tadenyo, Y. D. (2015). Impact des chocs des taux d'intérêts de la BCEAO sur l'évolution de l'inflation dans la zone UMOA : implications pour la poursuite d'un objectif de « stabilité des prix. *Révue économique et monétaire de la BCEAO* (18), 9-48.

Tenou, K. (2002). La règle de Taylor : un exemple de règle de politique monétaire au cas de la BCEAO. (BCEAO, Éd.) *Notes d'information et statistique, Etudes et recherche*(523), pp. 1-21.

Traore, A. (2017). Évaluation des effets asymétriques de la politique monétaire de la BCEAO : une approche par la règle de Taylor augmentée. *Revue d'Economie Théorique et Appliquée*, 7(2), 131-146.

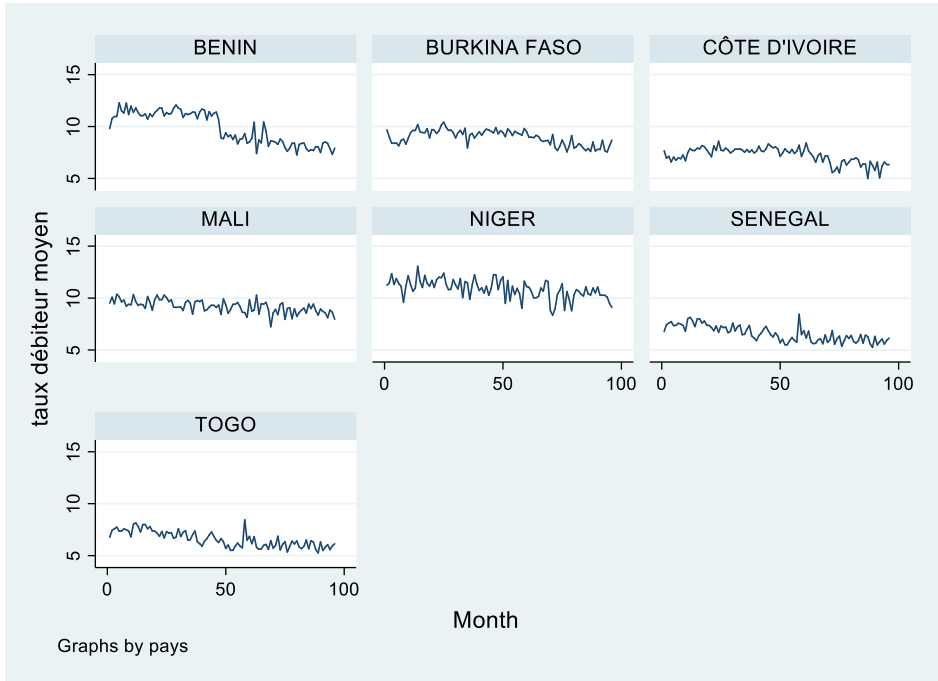
Trinnou, M. G., & Igué, C. B. (2015). Risque de crédit bancaire et politique monétaire dans l'UEMOA. (BCEAO, Éd.) *Révue économique et monétaire de la BCEAO*(18), 49-78.

Zeida, T.-W. (2011). *Règles de politique monétaire: essai de modélisation pour la BCEAO ( banque centrale des états de l'Afrique de l'ouest*. Mémoire - Diplôme d'Etudes Approfondies en Economie, Université Ouaga II, Ouagadougou.

## ANNEXES

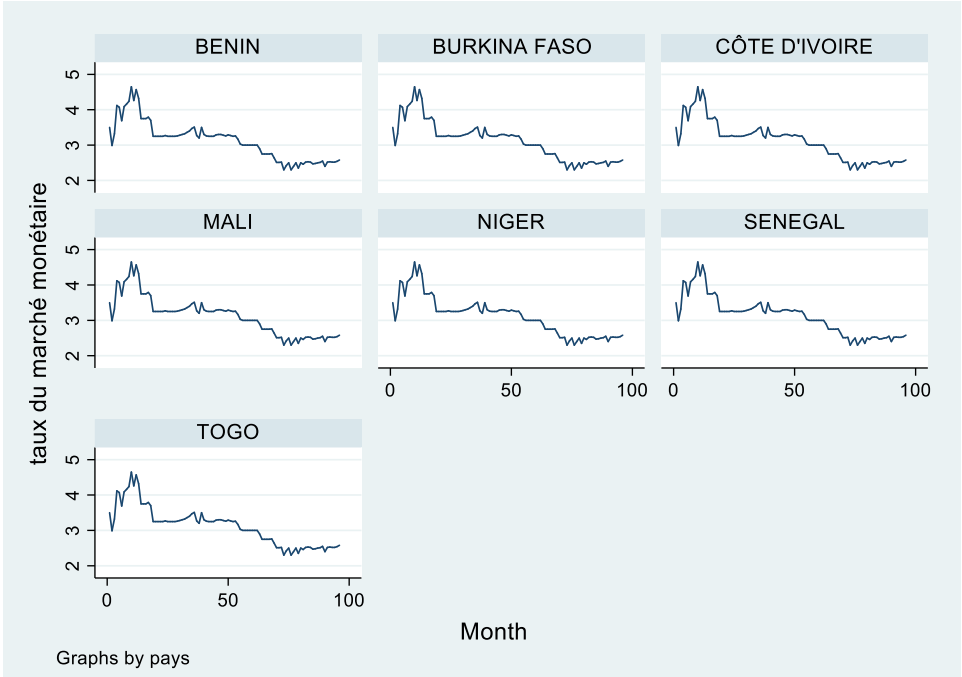
### Annexe 1 : Analyse graphique

Graphique 1 : Évolution du taux débiteur moyen de janvier 2010 à décembre 2018.



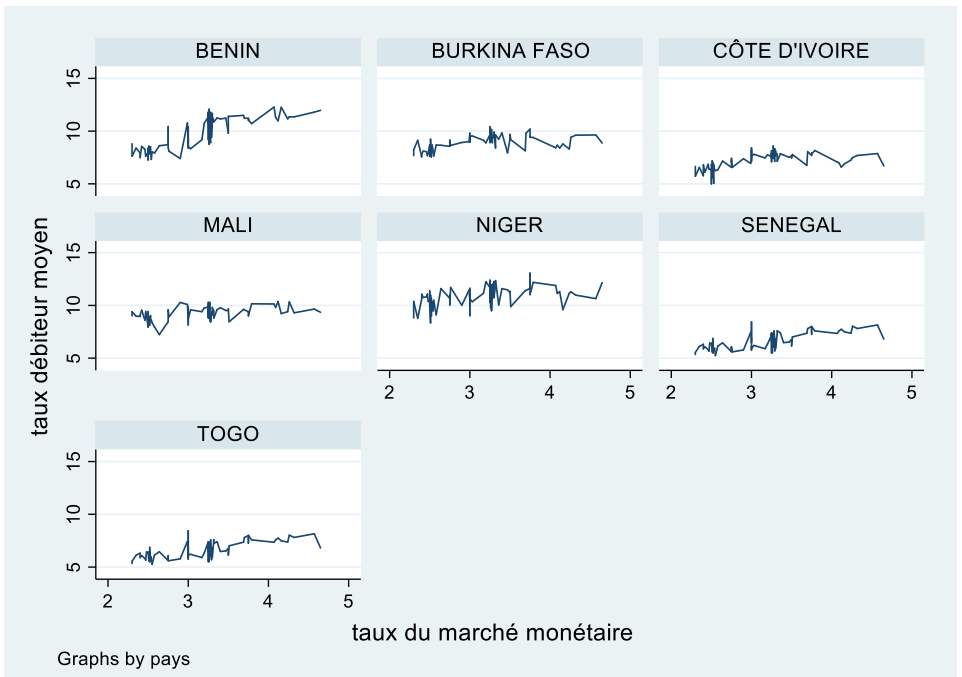
Source : Auteur

## Graphique 2 : Évolution du taux du marché monétaire de 2010 à 2018



Source : Auteur

## Graphique 3 : Évolution du taux d'intérêt débiteur en fonction du taux du marché monétaire de 2010 à 2018



Source : Auteur à partir des données de la BCEAO.

## Annexe 2 : Ventilation des concours globaux de la BCEAO aux banques et autres établissements financiers (en milliards de francs CFA)

	2017	2018			
	Déc.	Mars	Juin	Sept.	Déc.
Marché monétaire	3 845,0	3 845,0	3	3 670,0	4 070,0
Guichets permanents	261,9	0,0	612,3	0,0	105,1
			0,0		

Source : BCEAO

## Annexe 3 : Résultats du test de dépendance interindividuelle des variables

Average correlation coefficients & Pesaran (2004) CD test	CD-test	p-value	corr	abs(corr)
Variables series tested: tdm b tmm inf tdp				
Taux débiteur moyen des banques	21.68	0.000	0.483	0.483
Taux du marché monétaire	44.90	0.000	1.000	1.000
Taux d'inflation	31.99	0.000	0.712	0.712
Taux de dégradation du portefeuille des banques	1.97	0.049	0.044	0.573

Notes: Under the null hypothesis of cross-section independence  $CD \sim N(0,1)$

Source : Auteur



## Annexe 4 : Résultats des tests de racine unitaire des variables

Test à niveau :  $H_0$  : non stationnarité de la série.

Variables	Levin, Lin & Chu	Im Pesaran Shin	Maddala & Wu (ADF-Fisher)	Ordre d'intégration
Taux débiteur moyen	-6.3944***	-4.4508***	182.4587***	I(0)
Taux débiteur moyen à t-1	-26.2946***	-11.2331***	220,800***	I(0)
Taux du marché monétaire	-18.8948***	-10.5724***	583.1562***	I(0)
Taux d'inflation	-23.0265***	-11.2073***	630.0846***	I(0)
Taux de dégradation du portefeuille des banques				

Source : Auteur

NB : \*\*\*L'hypothèse de non stationnarité de la série peut être rejetée au seuil de 1%, \*\* L'hypothèse de non stationnarité de la série peut être rejetée au seuil de 5%,